

# NOUVEAUX ÉLÉMENTS SUR LES FIBULES DE CORSE A PROPOS D'UNE DÉCOUVERTE RÉCENTE SUR LA COMMUNE D'OSANI

par Olivier JEHASSE

Durant l'année 1985, a été découverte fortuitement à Curzu, hameau de la commune d'Osani, en Corse du Sud, une fibule de bronze (photo 1 et 2) (1). Cet objet est bien conservé, et seule manque la partie terminale de l'ardillon. Il s'agit d'une fibule à arc serpentant, dont le porte-ardillon présente un léger renflement médian en forme de gland, et qui s'élargit à sa base en spatule. Ses dimensions sont les suivantes : Longueur : 10,9 cm ; largeur : 6,65 cm.



1 - La fibule de Curzu avers      2 - La fibule de Curzu revers

La fibule est faite d'une seule pièce. L'arc est formé d'une série de 10 enroulements égaux de 1,25 cm de diamètre, relativement serrés les uns contre les autres, qui s'appuient sur une grande boucle circulaire de 2 cm de diamètre, faisant office de ressort. Ils sont terminés par une boucle plus étroite, qui se prolonge verticalement pour former le porte-ardillon. Le travail du bronze est soigné. On remarque au départ du pied en spatule, trois fines incisions parallèles, à section en U, créant un décor.

Cette fibule complète le catalogue des fibules à arc serpentant retrouvées jusqu'à présent en Corse (Pl. I). Sa forme générale s'apparente à

(1) Découverte par M.J. BATTESTI, et signalée par le R.P.L. Doazan, que je remercie vivement.

plusieurs d'entre elles. L'attache du porte-ardillon et son renflement en forme de gland la font ressembler à la fibule du Liamone (I, 10) (2); l'élargissement en spatule très aplatie se retrouve dans une fibule déposée au Musée Archéologique de Florence, qui provient sans doute de Vizzavona (I, 1). Une autre fibule conservée elle aussi à Florence, présente quant à elle, un ardillon se terminant de manière similaire (I, 3) (3). Il faut souligner que cet enroulement simple est présent également sur d'autres fibules à arc serpentant de Corse, à l'Ordinacciu de Solaru (I, 5, 9) (4), et qu'on le retrouve, hormis la fibule de Carbuccia, qui présente une forme très originale (I, 4) (5), sur

(2) F. de LANFRANCHI, M.C. WEISS, 1975, Les peuplades de l'Age du Fer, p. 81 et fig. 26, p. 78.

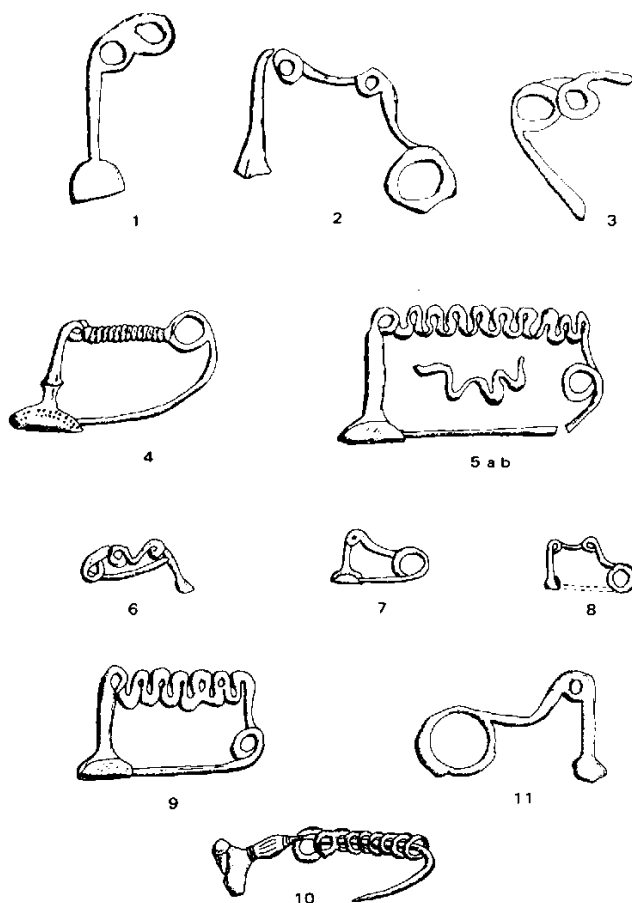
(3) Ces deux fibules nous sont connues uniquement d'après les documents photographiques communiqués par la Soprintendenza de Toscane. Il s'agit d'objets dont la provenance n'est pas précisée, mais sans doute faisant partie d'un dépôt de Forsyth Mayor. C'est pourquoi nous proposons Vizzavona.

(4) F. de LANFRANCHI, C. LUZI, 1971, La grotte sépulchrade de l'Ordinacciu (Solaru, Corse), B.S.P. de l'Ariège, Tome XXVI, F. de LANFRANCHI, M.C. WEISS, 1975, op. cit., p. 201-204, fig. 63, 64, 65.

(5) nous suivons D. POLACCI, 1981, Promenades archéologiques dans la Haute vallée de la Gravona, p. 33, qui propose le pont de «Petra au santu» en contrebas du site des Gruteddi sur la commune de Carbuccia.

toutes les autres fibules actuellement recensées (I, 2, 6, 7, 8, 11). Cet ensemble de caractères communs aux 12 fibules est un guide sûr pour dater la fibule de Curzu du Premier Age du Fer, et plus précisément des IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. En effet les types de fibules retrouvées dans l'île sont identiques à ceux provenant de sites de cette époque, des sites d'Italie centrale, comme Tarquinia (6) et Populonia (7), les sites de Rome (8) et certains de l'Italie méridionale (9). Ce qui assure de l'existence de rapports et d'influences entre la Corse et l'Italie aux tout débuts du I<sup>er</sup> Millénaire. Mais, à ce propos, il faut souligner combien les fibules de Corse se

distinguent fortement de celles qui ont été retrouvées ailleurs principalement par le traitement de l'arc à enroulement spiralé (Liamone, Curzu, Vizzavona ?) ou en serpentín (Ordinaciu). Faut-il y voir l'attestation d'une copie de formes importées, simplement ou grossièrement transformées (10), ou au contraire cela suggère-t-il l'existence d'une production spécifique à l'île ? C'est une question importante que l'étude typologique de l'ensemble des fibules de l'Age du Fer corse permet d'éclairer en offrant un premier ensemble de remarques convergentes.



*1 - Les fibules à arc serpentant*

Vizzavona ?, 1, 3, 11. Pieve, 2. Barbaghju, 6. Carbuccia, 4. Solaru, 5a, b, 9. Liamone, 10. Autres, 7, 8.

(6) H. HENCKEN, 1968, Tarquinia, Villanovans and early Etruscans, *Bul. Am. Sch. of. Preh. Research*, 23, Vol 1, p. 44, fig. 32 a, p. 104, fig. 91, a.

(7) A. MINTO, 1922, Populonia, fig. 14, n° 4, p. 61.

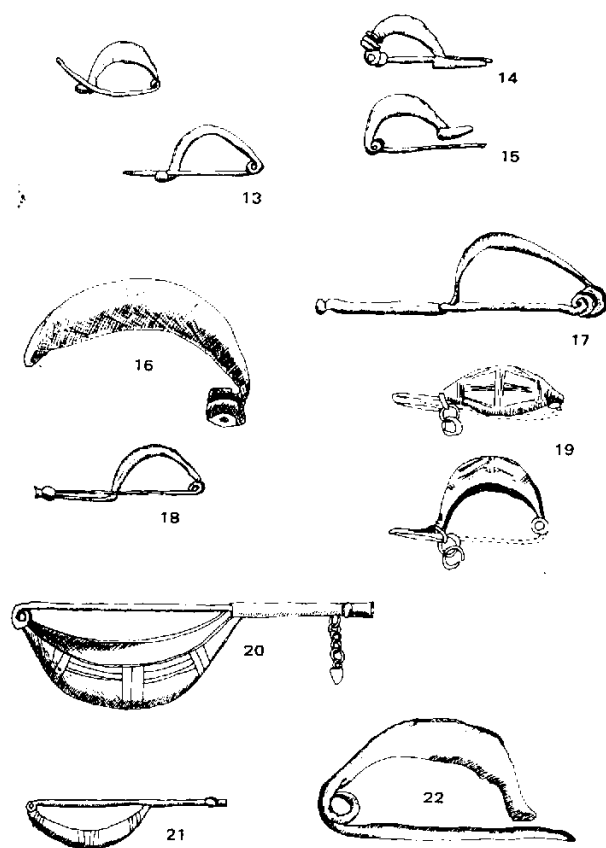
F. DELPINO, 1981, Aspetti e problemi della prima età del Ferro nell'Etruria, *Etruria mineraria*, Convegno C.N.R., Tav. LIX, a, b, d.

(8) E. GJERSTAD, 1966, Early Rome, IV, 1, p. 176, fig. 70, 10, 11.

(9) Calabre: Torano-Castello, *Notizie Scavi*, 19, p. 414, fig. 26, B 7 n° 3, 4, 5 - B 8, n° 2, 3.

(10) comme le pensaient F. de LANFRANCHI, M.C. WEISS, 1975, *op. cit.*, p. 79-81.

A l'heure actuelle, une cinquantaine de fibules sont répertoriées dans l'île (11). Si l'on effectue un classement de cet ensemble déjà important, il est aisé de déterminer plusieurs types correspondant à des moments chronologiques différents. Quatre grands ensembles peuvent être reconnus. Les fibules à arc serpentant (Pl. I) ; les fibules dites « à navicella », datées des IX<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Pl. II). Les fibules de « Type Corse » (12), qui sont les plus nombreuses, et qui datent des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (Pl. III). Puis les fibules du « Type de la Certosa », qui leur sont plus ou moins contemporaines (Pl. IV). Enfin, un petit groupe de fibules originales doit être ajouté à ces catégories. Il regroupe des



11 - Les fibules à « navicella »  
Cagnanu, 12, 13, 16, 18, 20, 21. Casaglione, 14, 15.  
Carbuccia, 19. Autres, 17, 22.

(11) Seules 46 sont étudiées ici. Il convient d'y rajouter un certain nombre d'exemplaires de Cagnanu, déposées au Musée Guimet de Lyon, ou encore une fibule de type corse provenant de la fouille du dolmen de Fica la Sarra à Olmetu, et qui n'est connue que par une photo de Gallia Préhistoire. Cpte rendu circonscription Corse, 1985.

(12) F. CUADRADO, 1965, Fibulas annulares en la relaciones mediterraneas, Zephyrus, 16, p. 266, 269.

F de LANFRANCHI, M.C. WEISS, 1975, op. cit. : p. 117-119.  
J. JEHASSE, 1981, La Corse et l'Etrurie minière, Etruria Minera, p. 455-462, pl. CVII-CIX.

exemplaires de formes et d'époques diverses, mais qui s'inscrivent indubitablement dans le même horizon stylistique ou chronologique que les fibules précédentes (Pl. V).

Cette somme de documents permet de constater plusieurs points. En premier lieu la carte de répartition (Pl. A) montre que deux sites, Aleria et Cagnanu, ont livré à eux seuls un grand nombre de fibules (13). Mais il faut souligner que c'est dans toute l'île, de la Balagna à l'Alta-Rocca, du Liamone au Nebbiu, que l'on a signalé des découvertes. Cette diffusion dans toute les régions de Corse est une donnée première à retenir.

Ensuite on distingue aisément deux grandes périodes chronologiques. La première s'inscrit entre le IX<sup>e</sup> et la fin du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et 24 documents remontent à cette époque. La seconde s'étend du VI<sup>e</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, elle a livré 22 exemplaires. Ce qui donne deux groupes d'égale importance numérique, soit un second point à relever.

Enfin, il est clair que chacune des séries ainsi constituées rassemble à la fois des objets d'importation, dont le type est extérieur à l'île, et des objets qui, manifestement, sont des copies, ou des interprétations d'après les modèles extérieurs, voire des créations originales. L'analyse précise de ces ensembles typologiques les montre à l'évidence.

Pour les fibules à arc serpentant, il apparaît que le traitement de l'arc en spirale est reconnu uniquement en Corse. Cela conduit légitimement à proposer une origine insulaire pour les fibules de ce groupe (I, 1, 3, 5, 9). Si l'on doit encore réserver la détermination de l'origine des deux fibules de Carbuccia et du Liamone (I, 4 et I, 10), on peut avancer que leur conception technologique pousse vers la même attribution géographique (14). Dans ce groupe, en tout cas, seuls trois exemplaires apparaissent comme étant d'importation (I, 7, 8, 11).

Le Cas des fibules « a navicella » paraît beaucoup plus simple. Sur les 11 fibules appartenant à cet ensemble, 6 proviennent de Cagnanu (II, 12, 13, 16, 18, 20, 21), deux du Monte Lazzu sur la commune de Casaglione (II, 14, 14, 15), et une de Carbuccia (II, 19).

Les deux autres sont de provenance inconnue (II, 17, 22). Toutes semblent devoir être d'importation, seules les n° 17 et 22 pouvant être des imitations locales, ainsi peut-être que la fibule n° 12, dont le traitement de l'ardillon frappe par son archaïsme (15).

(13) il rappelle les fibules à arc serpentant des sites de l'Italie péninsulaire. cf : supra notes, 7, 8, 9.

(14) Semblable aux fibules très anciennes des sites italiens, cf. H. HENCKEN, 1968, op. cit., p. 54, fig. 42, a.

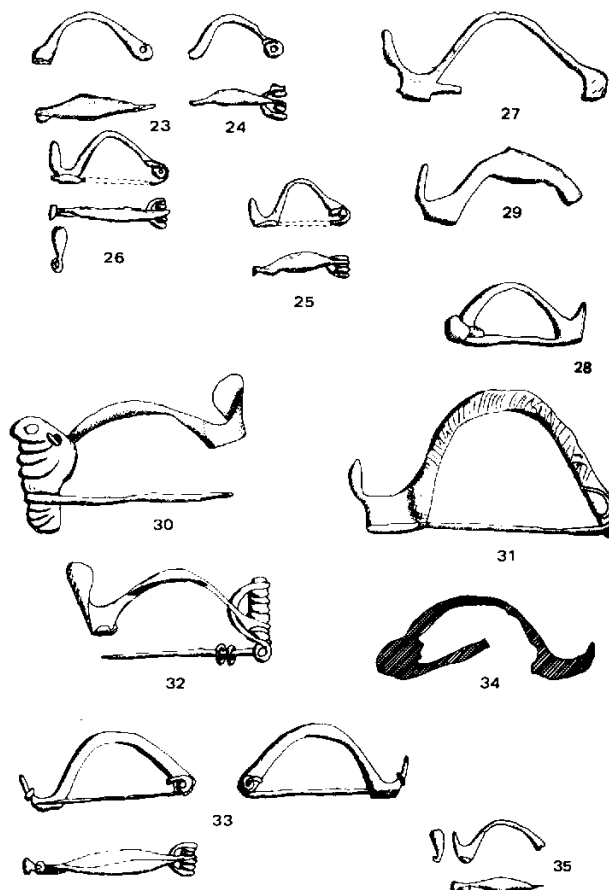
(15) J. et L. JEHASSE, 1973, La nécropole preromaine d'Aléria, en part., p. 454, n° 1804, pl. 146 ; ici IV, 37.

Durant la deuxième période, s'il est inutile de s'appesantir sur la spécificité de la fibule de «Type Corse», qui reste numériquement la plus nombreuse et dont la diffusion touche toutes les contrées de l'île (Pl. III), il convient à l'inverse de s'attarder sur les fibules dites du «type de la Certosa». Celles-ci, en effet, ne sont signalées que dans deux sites, Cagnanu (IV, 40, 42) et surtout Aleria (IV, 36, 37, 39, 41) (16). On peut remarquer, qu'une fois encore, le site de Cagnanu semble ne devoir livrer que des objets d'importation, bien que la fibule avec chaînette et pendentif (IV, 42) intrigue par son originalité et son archaïsme (17). Aléria, au contraire, ne livre que des types «dérivés de la Certosa et du Lion», dont la fabrication locale est fortement probable (18). Ainsi, on retrouve pour cette deuxième période, le double caractère reconnu pour la précédente, celui qui montre la présence d'objets d'importation suscitant immédiatement et pour longtemps des copies ou des créations originales.

Ce phénomène inscrit dans la durée se trouve amplifié par les quatre fibules présentées Pl. V. Toutes sont particulières mais elles renforcent les données ainsi dégagées.

La fibule V, 45, provient du gisement de Carbuccia qui a déjà livré deux autres fibules de la première période. Il s'agit de l'unique fibule «a sanguisuga» reconnue en Corse. Sa taille minuscule et sa présence concomitante avec les deux autres fibules font clairement penser à un objet d'importation. En revanche, une autre fibule, dont l'origine est inconnue, est très certainement une production locale (V, 43). Car, à partir d'un modèle très ancien daté des XI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle avant notre ère, celui de la fibule «en archet de violon» (19), elle développe un porte-ardillon fortement allongé, se terminant par une pointe effilée, de la même façon que certaines fibules à navicella de Cagnanu (II, 20, 21) ou que de nombreuses fibules italiques (20). Ces éléments stylistiques permettent de la dater des environs des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Enfin les deux derniers exemplaires, qui proviennent tous deux d'Aléria, appartiennent à



III - Les fibules de «type corse»

Zonca, 23, 24, 25, 26. Aleria, 27, 28, 29, 30, 32, 34. Pietralba, 33. Lèvie, 35. Autre, 31.

la seconde période, et sont très significatifs de la perdurance même tardive des modèles antérieurs. L'une (V, 45) est datée du 3<sup>e</sup> quart du V<sup>e</sup> siècle, alors que son allure l'apparente aux fibules italiques les plus anciennes des IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle (21). L'autre (V, 46), est datée d'un siècle plus tard, du 3<sup>e</sup> quart du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Pourtant elle reprend la forme en archet de violon, qui est très ancienne, transforme l'arc annulaire en arc aplati, qui suggère une influence des fibules hispaniques (22), mais surtout, voit son porte-ardillon se relever en spatule en imitant le modèle de la fibule de «type Corse» (Pl. III). Cette conjonction de plusieurs signes distinctifs chronologiquement divergents atteste ainsi, on ne peut plus clairement, et de la pérennité des modes, et du libre choix du fondeur.

(16) M. GIMBUTAS, 1965. Bronze age cures in central and eastern Europe, p. 116, fig. 77. signale des fibules semblables datées dès 1250 jusqu'en 700 avant J.C. retrouvées en Autriche, et en Yougoslavie (Bosnie) après 1400 avant J.C. p. 331, fig. 232A, n° 1, 2 - fig. 232 B, 1, 2.

L. BERNARBO BREA, 1958, La Sicilia prima dei Greci, p. 150-152. en signale dans la phase I de Pantalica, datée de 1270-1000 av. J.C. v. fig. 32 h, p. 152.

(17) E. GJERSTAD, 1966, op. cit. p. 127, fig. 46, n° 11, 12, 16, 17. J. de la Genière, 1968, op. cit., planches 32, 33, 34.

(18) Très nombreux exemplaires, voir en part. O. MONTELIUS, 1904. La civilisation primitive de l'Italie, Serie B, pl. 49, n° 12.

(19) E. CUADRADO, 1963, Precedentes y prototipos de la fibula anular hispanica, Trab. de Préh. VII, Madrid.

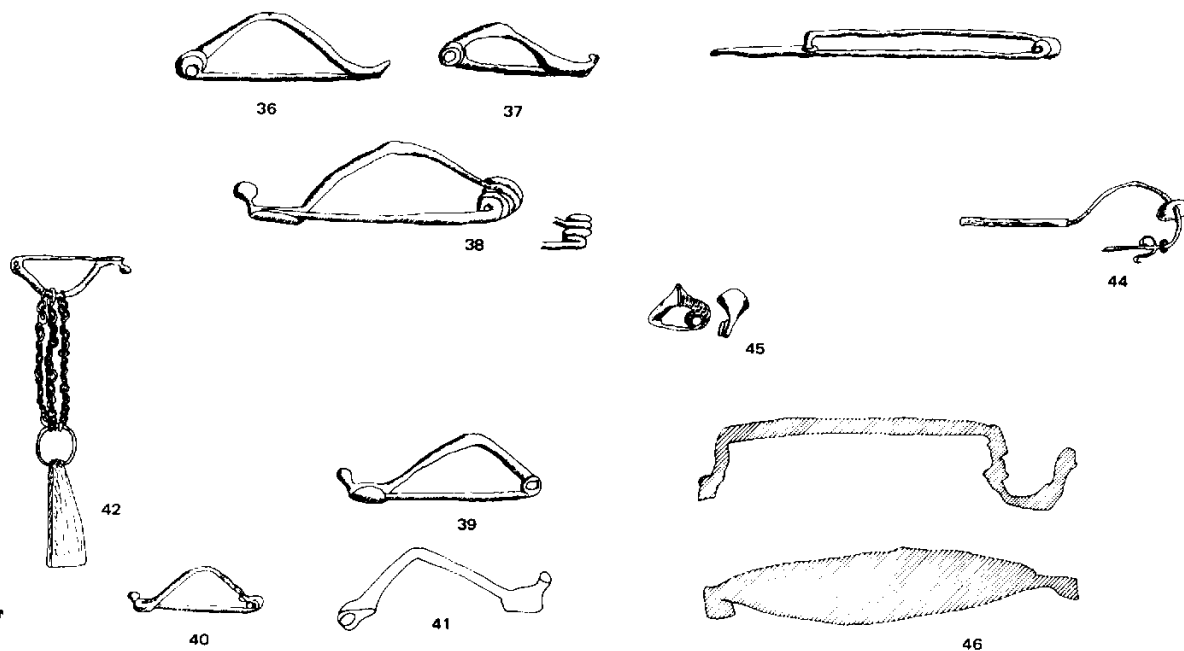
M. ALMAGRO, 1966, Sobre el origen posible de las mas antiguas fibulas anulares hispanicas, Ampurias, XXVIII, p. 215-236.

(20) J. et L. JEHASSE, 1973, op. cit., p. 16, 24. O. JEHASSE, 1986, Corsica Classica, p. 28-34.

(21) G. CAMPS, 1975, La place de la Corse dans la préhistoire méditerranéenne, Etudes Corses, 5, p. 109-134.

id., 1979, La préhistoire de la région d'Aléria, Archeologia Corsa, p. 5-21.

(22) M.A. FUGAZZOLA-DELPINO, F. DELPINO, 1979, Il bronzo finale nel Lazio settentrionale, XXI<sup>e</sup> riunione dell' Ist. It. Preist. e Protost., p. 270-319.



IV - les fibules du «type de la Certosa»  
Aléria, 36, 37, 39, 41. Cagnanu, 38 ?, 40, 42.

V - Autres fibules de Corse  
Carbuccia, 44. Aléria, 45, 46. Autre, 43.

Cette présentation des fibules de Corse entreprise à l'occasion de la découverte de la fibule de Curzu, permet de constater en conclusion un certain nombre de faits nouveaux.

Les fibules du Premier Age du Fer sont aujourd'hui pratiquement aussi nombreuses que celles postérieures à l'arrivée historique des Phocéens en Corse, datée de 565 avant notre ère (23). Parmi elles, un nombre important atteste une production locale touchant l'ensemble du territoire insulaire. Si la tradition métallurgique corse est d'ailleurs assurée depuis au moins le milieu du III<sup>e</sup> Millénaire (24) et, si elle offre un terreau favorable à la poursuite de la production locale d'objets métalliques, il faut également reconnaître, que cette vivacité de création et d'imitation aux débuts du 1<sup>er</sup> Millénaire suppose l'existence de transformations dans la société insulaire, à l'instar de ce qui est perceptible dans le Latium (25) et surtout en Etrurie (26) à cette époque. Ce qui une fois encore, amène à souligner la plénitude de sens de la tradition classique. Car les textes de Pausanias, évoquant les troubles sociaux (aux alentours de l'an 1000/ayant agité la Corse) (27), et de Servius rapportant les deux légendes fondatrices mêlant intimement les Corses à la naissance ou au développement du centre métallurgique de Populonia sur la côte Toscane (28), renforcent encore cette analyse. Ils viennent pleinement à l'appui de l'idée d'une zone de production d'objets métalliques liant *ensemble*, l'Etrurie, Elbe et la Corse, une zone atteignant un niveau élevé de développement bien antérieurement à la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Ainsi les fibules de Corse apparaissent comme un élément important pour la compréhension de l'histoire des échanges et des pouvoirs en Méditerranée occidentale aux premiers temps de l'Age de Fer. C'est une histoire qui demande à être précisée, mais qui, désormais, ne peut se concevoir sans une participation active de la Corse.

Olivier JEHASSE

(23) F. DELPINO, 1981, op. cit.  
M. CRISTOFANI, M. MARTELLI, 1981-1982, Aléria et l'Etrurie à travers les nouvelles données des fouilles de Populonia, *Archeologia Corsa*, 6-7, p. 5-10.

(24) Pausanias, Description de la Grèce, Phocis, XVII, 8, 11.  
O. JEHASSE, 1986, op. cit., p. 31-32.

(25) Servius, Commentaires Eneide, X, 172.  
O. JEHASSE, 1986, op. cit., p. 30, 31.

(26) Voir le recueil des Textes antiques, Olivier JEHASSE, *Corsica Classica*, 1986.

(27) *ibid.*

(28) *ibid.*

### Planche I

Pieve : R. GROSJEAN, 1958, deux modes de sépultures dans le Nebbio, *Etudes Corses*, 17, p. 37-46.

Carbuccia : F. de LANFRANCHI, M.C. WEISS, 1975, Les peuplades de l'Âge du Fer p. 77-79.

Barbaghju : A. AMADEI, J. MAGDELEINE, J.C. OTTAVIANI, 1983, Une sépulture du 1<sup>er</sup> Âge du Fer dans le Nebbio, *B.S.H.N.C.*, 645, p. 153-165.

Solaro : F. de LANFRANCHI, C. LUZI, 1971, La grotte sépulchrale de l'Ordinacciu, Solaro, Corse, *B.S.P. Ariège*, T. XXVI.

Liamone : F. de LANFRANCHI, M.C. WEISS, 1975, op. cit. p. 77-79.

Autres : R. GROSJEAN, 1971, La protohistoire, in *Histoire de La Corse*, Privat, p. 55.

### Planche II

Cagnanu : E. CHANTRE, 1901, Cpte rendu de la 30<sup>e</sup> session de l'Association pour l'avancement des Sciences.

A. ROMAGNOLI, 1912, Relation sur une découverte archéologique à Cagnanu, *B.S.S.H.N.C.*

F. de LANFRANCHI, 1968, Première découverte protohistorique dans le cap corse, à Cagnanu, *Corse Historique*, N° 29/30.

F. LORENZI, 1986, Pour un inventaire archéologique du Cap. Corse, DEA, Multigraphie, Corti.

Casaglione : M.C. WEISS, 1984, Monte Lazzu, *BAR*, Int. Studies, 222 (ii). Vol II, p. 328-333.

Carbuccia : F. de LANFRANCHI, M.C. WEISS, Op. cit., p. 77-79.

### Planche III

Zonza : F. de LANFRANCHI, 1971, Une inhumation sous abri de l'Âge de Fer à Lugo (Zonza, Corse), *SPF*, 68, p. 610-617.

Aléria : J. et L. JEHASSE, 1973, La nécropole pré-romaine d'Aléria, N° 1548, 1590, 1428, 1809.

idem, 1981, Aléria et l'Etrurie Minière, *ETRURIA MINERARIA*, Convegno C.N.R, fig. 4, p. 459.

idem, 1982, Aléria Antique, fig. 6.

Pietralba : M.C. WEISS, 1981-1982, Préhistoire et protohistoire de la Corse nord-occidentale, l'apport de 4 sites nouvellement étudiés, *Archéologia Corsa*, 6-7, p. 65-82.

Levie : F. de LANFRANCHI, 1968, les sépultures de Cucuruzzu et Santa Catalina, *Corse Historique*, 29/30.

### Planche IV

Aléria : J. et L. JEHASSE, 1973, op. cit.

Cagnanu : cf. supra planche II.

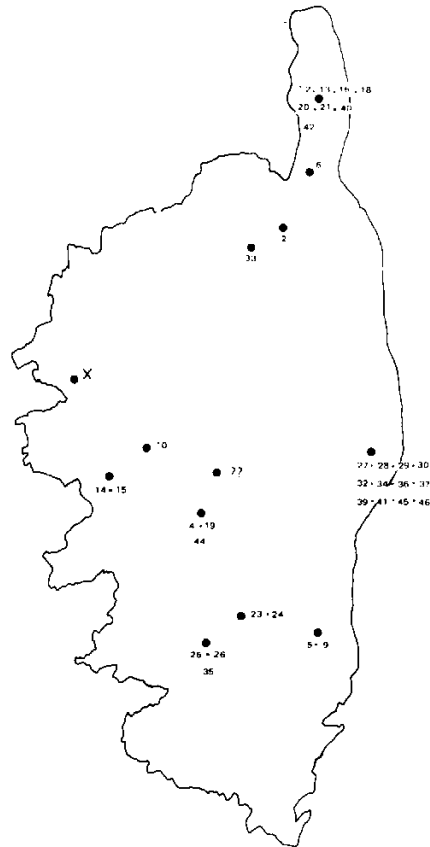
### Planche V

Carbuccia : F. de LANFRANCHI, M.C. WEISS, 1975, op. cit.

Aléria : J. et L. JEHASSE, 1973, op. cit.

### Autres fibules

Numéros 17, 22, 43 : A. ALBITRECIA, 1939, La Corse dans l'histoire, p. 80.



Carte de répartition des fibules de Corse

x. Curzu-Ozani

?? Vizzavona, 1, 3, 7, 8, 11, 17, 22, 31, 38, 43